

DES RUINES DE ROCHEFORT AU CHÂTEAU DE BOUDRY

Suivre le cours de l'Areuse pour évoquer de fortes personnalités: Vauthier de Rochefort, Jean-Paul Marat, Philippe Suchard, Marguerite de Vufflens et Isabelle de Neuchâtel.



A Une locomotive à vapeur rebrousse chemin à Chambrelieu, avant 1931. *CFF Historic.*

Distants d'un peu plus de trois kilomètres à vol d'oiseau, Rochefort et Boudry abritent chacun un château. Le premier est en ruine, le second bien conservé. La citadelle de Rochefort fut au XIV^e siècle la résidence de Vauthier, bâtard du comte Louis de Neuchâtel (1305-1373). Devenue veuve, Marguerite de Vufflens, troisième épouse du même Louis, se vit attribuer le château et la bourgade de Boudry. En longeant le cours de l'Areuse, il est aisé de passer d'un château à l'autre.

La balade commence à la gare de Chambrelieu. Cette station a acquis de la notoriété en raison de son rebroussement. À l'époque de la vapeur, la ligne se terminait par une plaque tournante qui permettait à la locomotive d'effectuer une rotation de 180 degrés en un quart d'heure. La machine

était ensuite raccrochée à l'autre bout du convoi pour repartir en direction de la Chaux-de-Fonds à l'aller et de Neuchâtel au retour. La tradition affirme que cette pause forcée assurait la prospérité du café de la Gare. Le rebroussement perdit avec les locomotives électriques, mais plus besoin de plaque tournante.

Nous longeons les voies du train en observant le panorama qui s'ouvre sur le littoral neuchâtelois, le lac et les Alpes. Par temps clair, la vue s'étend jusqu'aux «trois Bernoises», l'Eiger, le Mönch et la Jungfrau, au Moléson, aux Dents du Midi et au Mont-Blanc. Juste avant l'extrémité des rails, nous empruntons un sentier qui descend à gauche (losange jaune) et poursuivons jusqu'au panneau «Ruines du château de Rochefort». L'écriteau nous



Départ: gare de Chambrelieu.

Y aller: ligne CFF Neuchâtel-La Chaux-de-Fonds ou bus 120, gare de Neuchâtel – Chambrelieu – Les Grattes.

Revenir: gare CFF située en haut de Boudry ou tram 215 en direction de Neuchâtel (arrêt proche de la maison de Marat).

Distance: 5 km.

Temps de marche: 2 h.

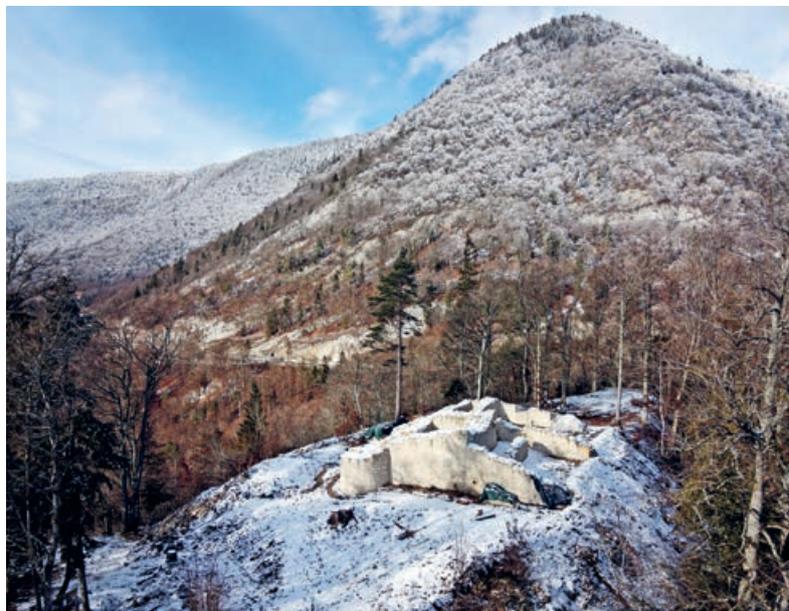
Carte: carte nationale de la Suisse (OFT) n° 1164.

invite à suivre un chemin à droite jusqu'à un carrefour. La deuxième voie à gauche nous conduit à quatre marches en bois, l'amorce d'une montée en zigzags.

Au loin à gauche, hémicycle naturel rocheux aux falaises vertigineuses, le Creux-du-Van s'étire sur plus d'un kilomètre à une hauteur d'environ 140 mètres. Le ruissellement de l'eau et un glacier l'ont lentement façonné. En contrebas, le cours de l'Areuse. Au sommet de la colline, les ruines du château de Rochefort.

Vauthier, bâtard du comte Louis de Neuchâtel, reçoit les seigneuries de Rochefort et des Verrières en 1372. Le 4 novembre 1396, il reprend le château de Rochefort que Neuchâtel lui avait enlevé. Son neveu, Conrad de Fribourg, comte de Neuchâtel, refusait de le rendre. Ce dernier attaque alors son oncle Vauthier et le jette en prison. Dans un arbitrage, la princesse d'Orange, Marie des Baux, suzeraine de Neuchâtel, tranche en faveur de Vauthier. Cependant, les hostilités au sein de la famille et de faux documents forgés par Vauthier conduisent à son exécution le 11 mars 1413 à Neuchâtel. Le château est progressivement abandonné pour être déclaré en ruine dès 1512. Les vestiges ont été consolidés et ont donné lieu à des fouilles archéologiques durant trois étés de 2018 à 2020 sous la responsabilité de l'Office du patrimoine et de l'archéologie du canton de Neuchâtel.

Après la visite du site, nous revenons sur nos pas jusqu'aux escaliers en bois. En suivant le panneau « Sentier bleu », nous arrivons à un chemin sur la droite que nous empruntons sur une centaine de mètres. Nous grimpons encore à droite pour arriver à la grotte de Cotencher. La cavité doit sa renommée à son exceptionnelle richesse en ossements et outils de pierre préhistoriques. Les plus anciens ont environ 70 000 ans et remontent à l'époque du Néandertal.



B Les ruines du château de Rochefort. *Photo: Matthew Richards.*



C L'entrée de la grotte de Cotencher. *Photo: Matthew Richards.*



D La maison où est né le révolutionnaire Marat. Photo : Christophe Florian.



E Le château de Boudry. Photo : Christophe Florian.

Nous faisons demi-tour par le Sentier bleu (losange jaune) jusqu'à un carrefour forestier. Nous laissons le chemin à gauche menant à la gare de Chambrélien et empruntons celui qui nous fait face. Nous parvenons à une vaste clairière, le Pré-Vert, où un rustique cabanon en pierre et rondins invite à une halte. Puis il faut suivre le sentier précédé de trois hiboux sculptés et balisé peu après d'un panneau jaune. Après avoir traversé la ligne du train, deux cheminements s'offrent à nous. Nous pouvons prendre à droite sur le sentier du 650° (panneau jaune «Gorges de l'Areuse-Pont de Vert-Boudry») ou à gauche (panneau jaune «Pont des Clées-Boudry»). La première variante permet de s'arrêter devant un bloc erratique. Les deux parcours sont bien balisés jusqu'à Boudry. Ils longent la rive droite de la rivière, passent sous le viaduc en arches pour nous conduire au centre de Boudry.

À la rue du Collège se trouve la maison où est né le 24 mai 1743 Jean-Paul Marat. Médecin, physicien, journaliste et homme politique en France, il est député

montagnard, d'extrême gauche, à la Convention. Son assassinat par Charlotte Corday le 13 juillet 1793 à Paris permet à son camp de le présenter comme un martyr de la Révolution et de faire entrer sa dépouille au Panthéon pour quelques mois. Nous poursuivons en direction du pont Jean-Jacques Rousseau qui enjambe l'Areuse. Le philosophe genevois passa à Boudry en avril 1731. Après le pont, nous bravons les pavés de la rue Louis-Favre.

Au numéro 7, une plaque indique que Philippe Suchard vit le jour dans cette maison en 1797. Cette personnalité ouvre une confiserie à Neuchâtel en 1825. En 1826, il fonde la fabrique de chocolat qui porte son nom et qui connaîtra la célébrité, notamment grâce au fameux caramel aux fruits «Sugus». Touche-à-tout, il arme aussi le bateau à vapeur *L'Industriel* en 1834, dont il est le premier capitaine. En 1837, il se lance dans l'exploitation du ver à soie. Mais une épidémie de pébrine anéantit son élevage. Sa fibre d'entrepreneur survit à cet échec : en 1841, il prend la direction de la mine d'asphalte de la Presta à Travers. En poursuivant, nous passons devant le temple et une belle fontaine surmontée d'une Justice du début du XVII^e siècle, récemment rénovée. Peu après, nous retrouvons la trace de Philippe Suchard. Il a passé son enfance dans l'hôtel de Ville que nous longeons.

Au haut de la rue, à droite, juste avant la porte des Vermondins, nous empruntons l'escalier du Comte Louis pour parvenir sur l'esplanade du château de Boudry. À l'est de celui-ci s'élève la tour Marfaux. Mort en 1373, Louis de Neuchâtel lègue à sa troisième épouse, Marguerite de Vufflens, à titre de siège de veuve, le château et la ville de Boudry. Le séjour de cette femme à Boudry n'est pas de tout repos pour la bourgade. Ne se contentant pas du droit de jouissance qui lui a été concédé par testament, Marguerite de Vufflens rançonne la population de mille manières et va jusqu'à piller les trésors de l'église. Fille de Louis, la comtesse Isabelle recourt aux armes pour occuper Boudry et maîtriser sa marâtre. Elle consigne les méfaits de Marguerite de Vufflens dans un mémoire qu'elle présente à un tribunal arbitral présidé par l'archevêque de Besançon. Finalement, Marguerite consent à renoncer à toute prétention sur Boudry moyennant une indemnité de 2000 florins.

Du château, nous redescendons la rue Louis-Favre en passant à nouveau devant la maison de Marat. Nous accédons à la tête de ligne du tram 215 Boudry-Neuchâtel. •

Roland-Alexandre Gross

Pour en savoir davantage : Jean-Daniel Morerod, Arnaud Besson, Lionel Bartolini et Christian de Reynier, *Autour de Vauthier de Rochefort, Revue historique neuchâteloise, Musée neuchâtelois*, 2013.

www.chateaurochefort.ch